

Allez, c'est parti !!

Nous allons vous épargner nos périples (11000 km en voiture à travers 15 pays différents) pour entrer dans le vif du sujet :

Exposer quoi, où, comment et pourquoi, voilà des questions qui devraient se poser à chaque artiste.

Chez nous, l'envie se manifeste de créer des lieux de vie éphémères où se confondent espace d'exposition, de création, de vie quotidienne et d'intimité. Le tout dans des contextes culturels différents et en dehors des lieux d'art contemporain habituels. Créer des contextes qui favorisent l'expérimentation et l'échange, mettre en place des lieux qui sont dédiés au processus plutôt qu'aux résultats (contrairement à l'approche à l'art contemporain prédominante en Europe).

L'idée est donc de faire cohabiter un groupe d'artistes pour une durée déterminée de 1 mois dans un environnement.

Une résidence de recherche subventionnée de deux mois nous a permis d'organiser la structure du projet, d'établir les contacts nécessaires, de trouver des fonds et de faire une sélection de 10 artistes par pays, en mettant le focus sur les pratiques ouvertes et expérimentales. Nous n'avons finalement invité que les artistes montrant une réelle motivation pour le projet afin de vivre l'expérience intensément.

Les artistes seront donc curateurs, médiateurs et plasticiens.

Nous partons donc d'une envie de découverte plutôt que d'un besoin de dénonciation et nous construisons sur un besoin de formuler des questions plutôt que sur une envie de trouver des réponses. Créer des ponts et des parallèles au lieu de procéder par exclusion.

La citation suivante de Rainer Maria Rilke (lettre à un jeune poète) peut aider à comprendre cette démarche:

Je voudrais vous prier, autant que je sais le faire, d'être patient en face de tout ce qui n'est pas résolu dans votre cœur. Efforcez-vous d'aimer vos questions elles-mêmes, chacune comme une pièce qui vous serait fermée, comme un livre écrit dans une langue étrangère. Ne cherchez pas pour le moment des réponses qui ne peuvent vous être apportées, parce que vous ne sauriez pas les mettre en pratique, les « vivre ». Et il s'agit précisément de tout vivre. Ne vivez pour l'instant que vos questions. Peut-être, simplement en les vivant, finirez-vous par entrer insensiblement, un jour, dans les réponses.

Nous (Romain Simian, Nora Wagner, la chienne Lilli et un vieux Peugeot Partenaire chargé d'outils) voilà donc prêts pour une aventure qui nous réservera beaucoup de surprises...

GRECE - ATHÈNES.

Artistes: Dimitris Ameladiotis / Anastasia Douka / Giorgos Gerontides / Virginia Mastrogiannaki / Elina Niarchou

Nous arrivons donc à Athènes le 30 avril 2015.

Au départ nous étions en contact avec une institution qui devait nous mettre à disposition un magasin abandonné pour réaliser notre projet. Une semaine avant notre arrivée, plus de réaction de leur part... Pas question d'annuler pour autant! Nous décidons de chercher une solution pour la suite avec tout le groupe.

Le setting: Un appartement, mis à disposition spontanément par un anthropophile, dans la banlieue d'Athènes. Une pièce, un lit ornementé de faux diamants, un demi canapé, deux balcons avec vue imprenable, pas d'eau chaude, ni de connexion internet dans une ville immense en pleine crise.

Les jours suivants nous rencontrons les 5 artistes qui prennent part à l'expérience proposée. 3 artistes vivant sur place, 1 artiste Chypriote et 1 de Thessalonique.

Ces deux derniers vont partager avec nous l'appartement durant ce mois de travail. A chacun de se fabriquer un petit coin confortable. Romain et moi investissons chacun un balcon: camping plein-air en banlieue. Dimitris, le doyen de l'équipe, occupe le lit royal bling-bling et Giorgos s'installe sur un matelas de plage gonflable par terre, au milieu de la pièce.

Très vite le matelas est entouré d'objets trouvés. Un jeu commence: piquer les objets désirés, les remplacer avec un équivalent, réarranger les collections, faire un cadeau de temps en temps.

L'appartement fait office de « meeting point », autant que les tavernes et d'autres lieux publics. Des journées intenses de brainstorming suivent la première rencontre :

Chose your "Character" / ID card / urban nomad / tourisme urbain / modern nomad? / subjectivity / one way / one line / cartographier le trajet / faire le même trajet tout le temps / point zéro / the road / tout dans le mouvement / le petit poucet / fil ariane / point zero to acropolis / performance / public / public space / theater / promotion needed to inform people about our presence? / nécessité d'expliquer aux gens? / open dialogue / city jungle / survivre dans la ville (en groupe) / pratiquer la ville

Ne nous connaissant pas, n'ayant pas de lieu ni de stratégie, nous sommes perdus au début, où commencer? Comment apprendre à se connaître, que montrer de soi-même, quelles sont les priorités? Sont elles humaines ou professionnelles? Peut-t-on trancher l'un de l'autre?

Nous essayons de définir un projet et de créer un esprit de collectif, pas besoin de forcer les choses, bien qu'un peu confus, nous sentons l'envie de tout le monde de vivre l'expérience pleinement.

Après de longues discussions et quelques nuits mouvementées, nous réussissons à élaborer un plan d'attaque. Rappelons que nous n'avons aucun espace fixe d'expérimentation et de travail à notre disposition. Nous choisissons donc comme terrain de jeu la ville et son espace public. Terrain de jeu, car oui c'est un jeu (d'artiste) que nous mettons en place.

Le terrain : Athènes, une ville chargée d'histoire, de rêves non achevés, de voitures, de projets réussis ou non, de pierre, de bitume, de culture, de ruines, de monuments, de touristes, de taxis, de lumière et de bruit. Une capitale. Nous avons du mal à imaginer que cette ville ait besoin d'artistes pour y rajouter quelque chose, aussi petite qu'elle ne soit. C'est une ville d'inventaires historiques, plastiques, sociales, météorologiques. Inventaires entassés: strates sur strates sur strates. Rien n'est enlevé, si ce n'est pour en faire autre chose. Ainsi des maisons entières sont construites avec les pierres de vieilles ruines historiques, récupérées par les habitants, transformées, et parfois déjà en ruines elles-mêmes de nouveau. Tout s'entremêle, le passé fait étroitement parti du présent et sert à construire le futur. Parfois c'était lourd, je ressens un besoin de légèreté, mais comment faire avec un patrimoine aussi dense, aussi présent, aussi futur? Alors nous décidons d'aller regarder, de faire voir, de se faire voir, de suivre, de mener, de rester immobile par moments aussi. De marcher. D'entrer, de sortir, de faire le tour, de constater, de faire parti, de rester immobile de nouveau. De prendre le bus. De raconter et d'écouter. De boire et de manger. Beaucoup.

LE JEU :

Nous sommes 7 artistes, connaissant plus ou moins ou pas du tout la ville et nous avons 21 jours pour y opérer.

- Tous les trois jours, un autre artiste occupe le poste de « leader » (nous n'apprécions pas le terme mais il illustre le mieux ce que représente la personne ci-nommée)
- Il ou elle va déterminer le « thème » des 3 jours suivants et décider du lieu / quartier / rue où son épisode prendra forme. Il peut aussi laisser cette décision aux autres .
- Chaque étape sera précédée d'un exposé introduisant la thématique de recherche choisie. L'exposé est tenu dans un espace public: petites conférences improvisées.
- Puis tous les participants trouvent un moyen ou une façon d'interpréter la thématique.
- Individuellement ou en équipe.
- A la fin de chaque épisode une restitution collective sera effectuée à fin de partager expériences, pensées et créations avec les autres.

Thèmes évoqués :

- le mythe d'Iris et la recherche de l'arc-en-ciel
- la réactualisation de la pensée impressionniste
- l'idée de l'ensemble au sens scientifique et son interprétation à travers la confrontation antiquité/modernité
- la considération contemporaine des monuments et du tourisme
- l'art de la rencontre et la réappropriation de l'espace public
- la décontextualisation de textes théoriques et leur confrontation avec l'espace public
- des actes terroristes bienveillants

Approches :

- vidéos - marches - performances - affiches - photos - textes - marches - son - installations - beuveries
- picnic à thème - interventions clandestines dans des lieux d'art, musées et bibliothèque - tables rondes - marches

Nous passons par beaucoup d'états d'âme, de la joie à la frustration, et ce n'est qu'à la toute fin qu'une entité se manifeste.

Beaucoup de questions surgissent et vont resurgir tout le long du voyage, sur l'art, l'artiste, sa place dans la société, sa condition et sa raison d'être.

A la fin nous décidons de laisser tomber l'idée d'exposition finale car nous nous rendons compte que peut-être l'exposition a déjà été performée tout le long du mois. Ce qui nous manque, c'est un catalogue pour restituer le tout.

Questions : une exposition, peut-elle être performée ? Quand agissons-nous en tant qu'individus, quand en tant que groupe? Où commence la collaboration? Cette expérience, aurait-elle été possible sans que la majorité habite sous le même toit (beaucoup de questions ont été discutées le soir, avant d'éteindre la lumière, dans les tavernes, au petit déjeuner...)? Est-il possible de maintenir une telle dynamique de manière constante, au quotidien? Le public, a-t-il besoin de savoir qu'il est public? Faut-il signaler l'art en tant que tel, ou suffit-il de fournir aux gens une étrange histoire à raconter à table le soir? Pour qui est-ce qu'on fait ce projet? Est-ce que nous avons besoin d'un retours?

Extraits de notes:

Avons-nous déjà besoin de venir à des conclusions? Nous voulons trop nous dépêcher, avoir des résultats tout le temps, c'est difficile de laisser le temps pour que les choses grandissent petit à petit, trop axées sur les résultats. Nous n'avons pas encore fini.

C'est compliqué. Nous le savions depuis le début, cela peut être frustrant, cela peut sembler être un échec. Mais il n'y a pas d'échec. À mesure que notre voyage se poursuit, il sera peut-être plus facile pour nous de l'accepter.

Sommes-nous dans un rapport d'exploitation des autres artistes? Importance d'une réunion finale pour échanger tous ensemble, le premier groupe devrait bénéficier de la recherche du dernier autant que le dernier bénéficie de toutes nos expériences précédentes. Comment faire?

Petite synthèse: Une ville surchargée d'informations, où passé et présent se mélangent de façon organique. Crise et abondance se font face. Notre travail d'artiste se joue plus ou moins dans l'invisible, nous absorbons, digérons et constatons. Les monuments, le poids de l'histoire et la présence quotidienne de la mythologie influencent nos réflexions et notre façon d'opérer la ville. Le travail informel invite à analyser et à expérimenter notre présence. Participer au train habituel d'un endroit, puis l'altérer. Instaurer des "bugs" et faire voir ce qui semble anodin aux habitués. Dévier l'attention du monumental sur le microscopique. Changer les échelles. Revisiter l'évident (le passé notamment), le questionner. Adopter un point de vue qui est ni celui du touriste, ni celui de l'habitant.

Le 30 Mai nous quittons Athènes les larmes aux yeux. Difficile de s'imaginer ailleurs.

Toujours aucune nouvelle de l'équipe moldave que nous comptons rejoindre.
Que faire si personne ne nous attend finalement?

Les mails « google-translate » ne nous mettent pas en confiance, les informations approximatives non plus. Après deux jours en Bulgarie, nous trouvons finalement un interprète en Roumanie, qui permet de rétablir le contact avec la Moldavie. Beaucoup de méfiance des roumains envers les moldaves. Après quelques appels et avertissements du côté roumain, nous décidons de nous lancer dans « la gueule du loup ».

MOLDAVIE - CUHNESTI.

Nous arrivons à Chisinau le 2 Juin 2015.

Artistes: Julian Cristea / Tinka Iachim / Artiom Timocenco / Alexei Vidrasco

C'est à l'académie des arts que nous rencontrons la première partie de l'équipe. Nous sommes introduits, puis accueillis avec enthousiasme par l'équipe pédagogique de l'école. Nous avons l'impression de faire un voyage dans le temps. Bustes, tapisseries et portraits à l'huile ornent les murs de l'édifice.

Un exercice de base par lequel tout le monde doit passer à l'académie: dessiner des lignes droites avec une pierre accrochée au poignet pendant des journées entières. Nous sommes impressionnés par la maîtrise des techniques.

Nous y exposons, à travers une conférence le projet, le travail effectué en Grèce ainsi que le projet pilote qui a eu lieu au Luxembourg en 2014.

Nous sommes pris au dépourvu: les européens vont nous montrer comment faire de l'art contemporain, Demain!

S'en suit une série de performances spontanées, plus ou moins maladroites, mais honnêtes.

Nous restons quelques jours à Chisinau afin de rencontrer et de résoudre les irrésolubles problèmes logistiques.

En attendant, on nous a organisé une chambre dans une ancienne résidence soviétique transformée en dortoir pour étudiantes. Les draps sont fleuris et le portier contrôle les cartes d'identité. Après minuit, plus le droit de sortir.

Finalement nous prenons la route avec une équipe de 5 artistes Moldaves pour Cuhnesti, village de mille habitants au nord du pays, proche de la frontière Roumaine.

Nous découvrons donc le lieu mis à la disposition de l'équipe par l'un des artistes:

Une petite maison colorée, recouverte de tapisseries à l'intérieur, 2 pièces et demi au bord d'un lac à moitié desséché. Plus loin: la forêt. Concerts d'oiseaux tous les soirs. L'électricité approximative, pas d'eau courante (mais un puits à proximité, où on va apprendre à puiser l'eau au seau sans attraper une des grenouilles résidentes au fond), des toilettes sèches à l'extérieur, pas de douche ni de cuisine. Alors que google translate nous avait promis un grand bâtiment désaffecté sur terrain vague, on se retrouve dans une cabane à moitié écroulée, avec potager.

Où commencer?

Tout simplement en faisant quelque chose...

Commencer à la base:

Se procurer de vin fait maison qui, en passant est délicieux, complètement différent de ce que nous buvons ici.

Il s'avère que le mari de l'ancien professeur d'Alexei (sculpteur) produit du très bon vin. Nous y allons donc (et si vous employez le verbe "aller" en Moldavie, cela inclut également le verbe "rester").

Alors rester, boire un peu plus de vin, parler du projet et décider d'organiser des ateliers pour les élèves de l'école locale le week-end. Parfait! Cela recommence à avoir du sens de nouveau ...

Survivre:

Les premiers jours nous nous attachons à la création du nécessaire pour notre communauté temporaire. Construire une cabine de douche, l'aborder comme une sculpture. Abattre une clôture pour créer de l'espace. Laver la pile de vêtements trouvés dans le hangar à au fond du jardin. Installer un coin cuisine dehors, construire un abris au-dessus. La créativité au service du quotidien. Être créatif tout en étant pratique. La situation le demande.

Nous recevons beaucoup d'aide de la famille et de leurs amis.

Nous devons essayer de ne pas faire semblant, de ne pas y coller quelque chose qui n'y correspond pas, mais de prendre les choses comme elles sont. Encore une fois, essayer de ne pas être pressé. Alexei poursuivra le projet une fois que nous serons partis. Nous devons donc créer une base.

Cette fois-ci nous habitons vraiment tous ensemble durant les 3 semaines restantes.

Les tâches quotidiennes se mêlent aux réflexions artistiques.

Ainsi que le besoin de renouveau des artistes Moldaves: se libérer des dogmes instaurés par l'histoire de l'art. Nous décidons de travailler l'extérieur de la maison, le jardin.

Ici le travail est beaucoup plus formel qu'en Grèce.

Nous expérimentons les matériaux du site en les introduisant dans des formes d'art traditionnelles. Tapisserie en bouts de vêtements, en roseaux, en cerfexs, sculptures en débris, transformation d'objets du quotidien en objets d'art.

Nous organisons des ateliers avec les gens du village, petits et grands.

Encore une fois nous sommes récompensés par beaucoup d'enthousiasme.

Les adultes nous invitent à tenir une conférence à l'école du village pour expliquer ce que nous sommes en train de faire ici. Un instituteur reste très sceptique concernant nos motivations: êtes-vous là pour nous régenter? Sinon, beaucoup d'intérêt et de curiosité en découlent. En tout cas c'est ce qu'on nous explique après, car nous ne comprenons pas grand chose aux discussions fougueuses (tenues en roumain) qui suivent la présentation.

Petit à petit chacun trouve son rôle dans notre communauté éphémère. Beaucoup de tolérance et d'ouverture envers chacun. Beaucoup d'attentes envers nous, les gens venus de l'Europe occidentale. Nous ne sommes pas remis en question, sensation nouvelle et perturbante. Nous refusons le rôle du colon, nous recherchons le métissage et non pas l'édification.

A la fin, nous organisons un événement pour les habitants du village afin de leur présenter le résultat final de ce mois de construction. Il n'y a pas foule mais les réactions sont fortes et sincères, encore une récompense : l'impression de faire sens.

J'observe un homme qui découvre avec beaucoup d'intérêt les différents travaux. En m'approchant, je le reconnais: c'est l'électricien qui nous a installé le courant le premier jour. Avec mes mains et mes pieds, je lui demande s'il aime bien l'exposition. Sa réponse est claire: il me regarde droit dans les yeux avec un regard très lucide, puis il me montre son bras (il n'en a qu'un seul); il a la chair de poule, tous ses poils sont érigés! C'est une réponse si intime, qu'elle m'émue profondément. J'en suis très reconnaissante car cet homme m'a fait comprendre ce que je recherche en faisant de l'art: j'ai envie de toucher, et j'ai envie d'être touchée en retour.

Être poreuse pour pouvoir être traversée.

Rétablir la réciprocité.

Cette prise de conscience est si précieuse car c'est un repère qu'on m'a offert ce jour là.

Question plus rationnelle et pourtant existentielle pour clôturer: comment détruire le mythe de la perfection (artistique) occidentale pour bénéficier d'un échange équitable ?

Petite synthèse: La Moldavie est un état tampon entre la Russie et l'Europe, ces deux tendances divisent la population et se font sentir dans tous les domaines de la vie quotidienne. Il y a d'un côté la nostalgie communiste et de l'autre côté l'idolâtrie de la culture occidentale. L'envie de renouveau d'un côté et la précarité engendrée par un système politique corrompu de l'autre. Notre travail d'artiste consiste à créer des ponts. Créer un lieu de rencontre entre tradition et renouveau, sans dévaloriser l'ancien ni idéaliser le nouveau. Cette recherche se traduit dans nos choix formels: comment améliorer nos conditions de vie tout en étant créatif (ne pas copier un modèle préfabriqué, notamment celui de l'occident, mais trouver des solutions adaptées à la culture et aux ressources prédominantes), ainsi que dans nos choix plastiques: comment bénéficier du savoir technique traditionnel tout en innovant les résultats. Introduire des matériaux inhabituels dans la main d'oeuvre traditionnelle: tapisserie en roseaux et en cerfeux, de la sculpture éphémère, une recherche formelle libérée des esthétiques préétablies. Les thématiques socio-culturelles se déclinent de façon métaphorique. Le travail se passe entre les lignes. On ne peut pas ne pas être politique.

Encore un départ difficile et bouleversé. Nous ne sommes pas prêts, mais attendus.

24 heures de route non stop, nous sommes dans l'urgence, plus rien ne nous intéresse, nous sommes pleins et vides en même temps. La fatigue du caméléon se fait sentir.

Spontanément, nous rendons visite à deux artistes de l'équipe grecque, entretemps en résidence artistique à Berlin. Retrouvailles joyeuses, occasion de faire le point à mi-projet, mi-trajet.

Autres discussions nourrissant les pensées.

LUXEMBOURG - WILTZ.

Le 04 Juillet nous arrivons au Luxembourg et plus précisément à Wiltz.

Artistes: Alexis Cicciu / Karen Fritz / Daniel Heinrich / Jérémy Lacombe / Carole Louis

Cette fois, nous sommes accueillies par un centre culturel en collaboration avec la municipalité.

Au début nous sommes étonnés de la facilité avec laquelle tout se met en place.

Le centre nous fournit des dortoirs ainsi que des ateliers, tandis que la municipalité nous prête gracieusement deux locaux vides dans la zone piétonne : une boucherie abandonnée et un ancien cyber café. (Nous les nommons: bureau local)

Notre équipe nous rejoint au compte-goutte la semaine qui suit.

Nous sommes finalement une équipe de 7 personnes dont 2 à mi-temps. Les participants viennent de pays différents (France, Allemagne, Luxembourg et Belgique), contrairement aux autres étapes.

Nous rencontrons également les artistes des ateliers protégés ainsi que l'équipe qui les encadre.

Nous avons carte blanche de tous les côtés.

La multitude de possibilités et de moyens techniques qui s'offre à nous, nous dépasse.

Les premiers jours nous effectuons quelques repérages. Nous explorons la ville, visitons les musées régionaux, et d'autres sites naturels des environs.

Nous habitons donc tous ensemble et partageons nos repas du midi avec l'équipe du centre.

Cette fois-ci la cohésion de groupe n'est pas aussi facile, nous avons vraiment du mal à trouver des terrains d'entente aussi bien professionnellement, artistiquement et pour certains personnellement.

Nous nous sentons de retour dans le contexte de l'art contemporain comme nous le connaissions et le

craignons.

L'individualisme tente de prendre le dessus sur le travail collectif.

Moments difficiles.

Nous amorçons un travail collaboratif avec les artistes handicapés: Nous passons des journées entières sur une déchetterie illégale, équipés de marteaux, de clous, de peintures et de pinceaux pour y construire une ville imaginaire.

Moments de joie.

Nous essayons tout le long de ce mois de nous rendre visible dans la ville.

Les gens s'arrêtent, curieux de voir les vitrines de ces deux boutiques s'animer et se transformer.

Avec la municipalité nous organisons un micro projet: des textes pseudo-publicitaires sont diffusés sur leurs panneaux digitaux qui bordent les routes.

Mis à part les moyens techniques fournis, la structure d'accueil ne crée de réel suivi de projet et ne montre que très peu d'intérêt pour ce que nous et leurs artistes entreprenons.

Intérêt pro forma, la curiosité n'y est pas.

Elément s'ajoutant au malaise général.

Qu'est-ce qu'on fout là?

Où nous situer en tant qu'organiseurs, en tant qu'artistes par rapport à ce groupe, par rapport à la structure et par rapport à nous même ?

Pour toutes les autres étapes les positions étaient bien claires: "nous" allons chez "les autres". "Nous" étions ouverts, réceptif, des invités plus ou moins bien polis, mais bien que dans une situation nouvelle que nous partagions tous, "les autres" étaient chez eux, ils nous montraient leur pays en tant qu'entité sous-entendue. Cette fois-ci, nous sommes obligés à redéfinir les positions. La situation nous dépasse clairement, nous pataugeons, nous n'avançons plus sereinement, nous ramons et nous nous cognions à tous les recoins de la question.

Cela se ressent dans l'ensemble final. Au départ, après avoir visité les musées de manufactures traditionnelles, l'office de tourisme régional, les sites touristiques/naturels et l'agence de voyage du village, nous nous étions mis d'accord sur une recherche sur l'impact du tourisme sur les traditions, l'invention de rituels, la mise en place d'un office de tourisme décalé.

Au fur et à mesure, les pistes communes sont floutées. Tout le monde fait à sa sauce.

L'hyperindividualisme se manifeste: égos au lieu d'identité. Les discussions empêchent le dialogue.

La part de l'ombre fait surface.

Le fait que les participants (contrairement aux autres destinations) proviennent tous de pays colonisateurs (récents), y joue-t-il un rôle? Ou sont-ce les conséquences d'une société capitaliste (ancienne)? Est-ce l'héritage à double face du libéralisme? Ou est-ce que le fait qu'on vienne tous du même coin du monde efface notre curiosité mutuelle? Est-ce que l'absence d'exotisme entraîne un désenchantement de l'autre?

Citation approximative d'Edouard Glissant:

La société humaine est réticente à abandonner ce à quoi elle s'attache depuis si longtemps, à savoir que l'identité d'un être vaut quelque chose, et ne peut être reconnue que, si elle exclut l'identité de toutes les autres manières possibles d'être.

Est-ce pourquoi, au lieu de bouger en cercle, nous nous sommes empilés, toujours en essayant d'être la strate pré-dominante qui se trouve en haut de la tour? Imaginez une maquette de l'anthropocène en coupe transversale. Le sang et le sperme y coulent à flots.

La boucherie y joue-t-elle un rôle?

La municipalité en tout cas se retire du projet à mi-chemin, se refusant à toute responsabilité.

Toutes ces tensions ont cependant favorisé l'expérimentation. Les limites ayant été repoussées très loin, l'ensemble est brute. Un résultat final perturbant, intense mais pas moins intéressant.

Pour cette restitution nous organisons un événement : bloquer la rue, y mettre des canapés, servir à boire et à manger, concert de rue spontané, une performance tout le long ainsi qu'une radio spécialement conçue pour l'évènement. Tout le monde porte un costume.

Lors de ce vernissage nous avons beaucoup de visites des gens locaux (ravis et perturbés), mais la présence de notre infrastructure d'accueil nous manque.

Raison qui nous pousse à proposer une réouverture des locaux, après notre retour de Lettonie.

Ils sont d'accord, le jour est fixé.

Nous apprendrons un mois plus tard que finalement ce rendez-vous n'aura pas lieu.

Que tout notre travail a été déposé à la déchetterie dès notre départ. Personne nous a averti. Toutes les parties déclinent, une fois de plus, toute responsabilité.

Question : Pourquoi faisons nous ce que l'ont fait ?

L'enjeu, en vaut-il la chandelle ?

Petite synthèse: Malgré l'abondance de moyens techniques et financiers mis à notre disposition, le manque d'intérêt et d'investissement émotionnel de notre entourage nous met devant un défi presque insurmontable. Le côté existentiel de notre démarche n'entre pas en écho avec cet endroit où prévaut un confort engourdi. Tout est propre, bien rangé, les rues désertes. Le vie quotidienne se joue derrière les portes fermées. Notre travail artistique a donc surtout tourné autour de la déconstruction, voire de la destruction. Une envie sous-jacente de déranger et de chavirer les esprits endormis a pris le dessus sur nos envies intellectuelles. Cette pulsion s'ajoutant aux problématiques d'égos qui prévalaient au sein du groupe, nous nous sommes retrouvés devant une exposition chaotique et provocante. L'envie de confrontation était imminente. Conséquences plastiques: revues de voyage déchirées, photos de couples passés à la guillotine, tapis découpés, bureau renversé, vitrine brisée, objets débordants de partout. L'envie de se débattre contre une nonchalance étourdissante.

Bref, un autre départ, précipité cette fois-ci, plutôt soulagés que nostalgiques.

Contrairement à d'autres allés, nous prenons notre temps à arriver, nous ne parlons pas beaucoup, passons les nuits à la belle étoile. Aucune envie de civilisation.

LETTONIE - CIRAVA.

Nous arrivons à Ciriva, village au nord-ouest de la Lettonie le 3 Août 2015.

Artistes: Peteris Brinins / Kristine Vismane / Ben Thommes

Surprise: durant nos quatre jours de périple, nous apprenons au fur et à mesure le désistement de chacun de nos participants. Les raisons restent encore inconnues à ce jour.

Nous sommes soulagés du fait de pouvoir ouvrir de nouvelles possibilités au projet.

Fatigués et un peu perdus suite au mois précédent, nous ne nous sentons pas à même d'entamer un travail de groupe immédiatement.

L'idée d'érmitage ne nous déplaît pas tant que ça.

On se sent tout petit face au paysage lettonien, et les cris résonnants des égos n'ont pas d'écho dans ces vastes forêts. Je ne le sais pas encore, mais je m'y perdrai et je sentirai que pour cette forêt, je ne suis pas plus ou moins importante que les myrtilles que les romes viennent cueillir en été, pas plus importante que les

insectes, et pour la forêt, pas de différence entre un arbre abattu qui se décompose pour redevenir terre et mon corps qui charognera si je ne trouve pas le chemin de retours.

Puis je la verrai d'en haut aussi, cette énorme surface verte, suite à une rencontre hasardeuse avec un jeune chaman Lettonien, qui m'embarquera au bord de son vieil avion. Mais d'abord il aura fallu dégager les chèvres de la piste d'atterrissage.

M'a-t-il parlé de Perry Rhodan? En tout cas il croyait en la transcendance de l'aviation, si elle est pratiquée de la bonne façon. Pour démontrer la possibilité d'accéder à d'autres dimensions avec sa vieille machine, il m'emmène au dessus de la mer puis, coupe le moteur: chute libre. Mes tripes me montent dans la tête. Plus de pesanteur. Le temps est effectivement suspendu. Puis, comme par miracle, l'avion se redresse tout seul. Je serais pas mal déçue en découvrant que c'est un effet physique tout à fait normal. Le chaman me parle de la relation mitigée des Lettoniens avec la religion chrétienne et l'importance de la nature et de ses cycles dans les coutumes contemporaines.

Mais revenons au début: nous sommes entrain de traverser les forêts sur des routes en sable (pas de bitume dans les forêts sacrées), pour arriver dans un petit village post-communiste au milieu de rien: kolkhozes désertées, quelques immeubles d'habitation de dalles préfabriquées en état pitoyable, un vieux château en ruine (plus tard nous y rentrerons et nous découvrirons que les sols ont été creusés, chaque pièce avait en son milieu un gros trou d'une profondeur de quelques mètres, quelqu'un a du chercher un trésor), puis un vieux moulin en briques au bord d'une rivière qui forme un lac à la hauteur du bâtiment.

Malgré tous nos doutes et notre fatigue, une fois sur place, nous découvrons un jeune couple d'artistes très motivé et ambitieux. En effet, nous allons passer le mois dans ce vieux moulin en cours de restauration qui doit devenir un centre culturel, artistique et plus encore.

Ce lieu vise la population locale, dite « rurale ».

L'optimisme et la dynamique de cette entreprise donquixotienne nous redonne de la force.

Le village est de plus en plus déserté, rien n'est proposé à la population, l'alcoolisme est omniprésent et la vie semble monotone.

Phase de transition après une longue période communiste. Une certaine désolation règne sur l'ambiance générale du village.

La jeune scène créative lettone est quant à elle très motivée et optimiste.

L'art fleuri (mais majoritairement à Riga, la capitale).

Nous nous mettons à chercher une solution à fin de garder l'esprit initial du projet: l'échange et le partage. A fin de donner sens à notre séjour, nous demandons en quoi nous pourrions être utile à nos hôtes. Leur réponse est claire : il faut une présence dans le village à fin d'abolir la distance entre les habitants et ce projet novateur.

Créer un dialogue.

Nous organiserons donc différents événements gratuits au moulin en collaboration avec plusieurs personnes créatives. Notre mission: redonner de la vie à ce lieu. Ramener de la légèreté. Faire rire. Stimuler l'imagination. Recréer une sensation de communauté sans intervention politique.

Quelques exemples:

Projection open air d'un vieux film classique

Concerts improvisés et projections de vidéos expérimentales au bord du moulin.

Atelier de théâtre avec représentation publique (les jeunes du village collectionnent, puis rejouent les histoires des vieux qui, quant à eux, sont très heureux de les découvrir réinterprété. ça rigole beaucoup)

Il y a beaucoup de monde présent durant tous ces événements, moments touchants pour nous.

Nous constatons que ce public-ci est encore sensible et étonné par de tels projets. Les mamans des jeunes nous bottèlent des bouquets de fleurs, on nous apporte des légumes, une grand-mère fait la cuisine de temps

en temps pour nous remercier d'avoir gardé ses petits enfants.

Les caissières d'en face viennent en groupe pour découvrir l'exposition finale, elles portent toutes les mêmes chipes. D'autres villageois nous rendent visite ce jour là, ainsi que les passagers d'un bus de touristes égarés. Les installations interactives/immersives sont investies avec beaucoup de joie et de curiosité, rien à voir avec la nonchalance du public blasé des connaisseurs.

Quel plaisir de voir se transformer des yeux d'adultes en regards d'enfants. Un certain sens se pointe du nez de nouveau.

Nous décidons de revenir l'été prochain car il reste beaucoup de travail et toutes les mains sont les bienvenues pour mener à bien ce magnifique projet.

Petite synthèse: La Lettonie est un pays en transition, les traces d'une longue dictature communiste sont imminentes. L'architecture provisoire de l'ancien régime se décompose faute aux matériaux de construction non-durables, le chômage prévaut et l'alcoolisme est omniprésent dans la vie quotidienne. Nous avons envie de faire rêver et de faire rire, de ramener de la légèreté. Notre travail artistique consiste donc à porter un regard extérieur sur les environnements et à montrer la poésie qui peut se cacher derrière une face triste, de mettre en valeur les choses simples et de faire voir la magie qui nous entoure. Une installation vidéo qui transforme la vie quotidienne en orchestre, créant une harmonie auditive et des compositions visuelles à base de situations anodines capturées dans le village pendant le mois de résidence. Puis une installation qui transforme un simple rayon de soleil en une multiplicité d'arc-en-ciels, si seulement on regarde au bon moment. Des objets banals amplifiés se transforment en instruments, et sont déclenchés par la présence et l'interaction du public. Une invitation à jouer et à s'émerveiller.

Après le vernissage, Peteris nous embarque pour une randonnée arrosée (d'eau de vie et d'eau douce) en kayak à travers les rivières qui traversent la forêt. La pleine lune est au rendez-vous, il fait tellement claire que nous n'avons pas besoin de lampes torches pour nous retrouver dans les lits de rivière embrumés. En rentrant au petit matin, nous nous écroulons dans nos lits, les habits mouillés.

Quelle fin spectaculaire pour cette aventure magique!

La gueule de bois durera quelques mois. Nous mettrons beaucoup de temps à nous remettre de cette expérience tellement dense et parfois déconcertante et nous aurons besoin de temps pour comprendre qui nous avons été avant, pendant et après ce projet, et puis, ce qui en reste. Le fait de s'ouvrir autant, engendre un risque de se perdre et de se faire submerger au point de ne plus être à même de faire la part des choses. A chacun de décider jusqu'où aller et si un retour au point zéro est nécessaire, voire possible.

Au départ il y avait une envie mutuelle de répéter l'expérience en plusieurs cycles, mais la peur d'être dans la reproduction de quelque chose prévaut. Pendant le projet déjà nous avons dû faire très attention à ne pas vouloir reproduire les expériences des étapes précédentes.

Finalement ça s'est décliné et ça se déclinera sous d'autres formes. Les expériences vécues ont certainement façonnés nos pratiques respectives (formellement, intellectuellement et humainement), et leurs traces façonneront peut-être à leur manière le travail d'autres artistes encore.

Nous sommes partis dans l'espoir de trouver des réponses, mais très vite nous nous sommes rendus compte qu'il s'agit plutôt de trouver les "bonnes" questions. Puis de se les reposer dans chaque nouvelle situation, pour trouver des solutions adaptées au contexte. La valeur absolue n'existe pas, tout réside dans l'intimité du moment vécu.

Pour conclure cette étape, afin que tous les participants puissent bénéficier d'un partage équitable, un an plus tard, nous acheminerons tous les artistes de tous les pays par avion pour faire un pèlerinage de cinq jours. Tous ensemble, nous traverserons la forêt luxembourgeoise, en partant d'un ancien amphithéâtre romain jusqu'au centre d'art contemporain, mais ça, c'est une histoire qui sera racontée une autre fois.